

HOMO NON SAPIT

Il ne s'agit pas, comme le titre pourrait le faire croire, d'une dissertation sur la sagesse humaine, ni d'étudier si celui qui s'est défini, en zoologie, *homo sapiens*, mérite ou non cette épithète : je me propose simplement et très modestement de réunir quelques locutions des patois de la Suisse romande qui ont contenu la formule mise en vedette et qui, par la perte d'une partie de leurs éléments, sont devenues bizarres et impénétrables sans le secours de la philologie.

1. *Satyin*¹, fém. *satyin·na* ou *satyinta* 'certain, maint, tel, quelque' (Vaud Blonay); *sak·n*, fém. *sakəna* (même mot, prononcé autrement, ib.): « *sakeun, sakəna* », pl. « *sakenau, sakənə* », id. (Bridel, Alpes); *chakun, chakəna* (Vaud Rossinière, Henchoz); *sakin* (Genève Hermance); *chakin, chakinta* (Fribourg Gruyère); *chatyin, satyin* (Fribourg, autres parties). Exemples: *Sakəna dzin sàvon pà lèou révəri*, 'certaines gens ne savent pas se tirer d'affaire' (Blonay). *Chakənaoz èku*, 'quelques écus' (Rossinière). *Sakint an*, 'autrefois, une certaine année' (Hermance). *Ind a bin chatyintè*, 'il y en a bien quelques-unes, par ex. des chansons' (Gruyère). Une formule comme *sak·n an*, 'jadis' (Vaud Oron), équivaut étymologiquement à (HOMO NON) SAPIT QUEM ANNUM. SAPIT > *sa, cha* est normal. Le pronom interrogatif *quel* se dit *kin, kun, tyin*, selon les patois. A mon avis, le point de départ de ce mot est l'accusatif latin QUEM, catalan *quin*, espagnol *quien*, 'qui ?' Cette dérivation soulève des difficultés que je ne puis aborder ici. Toutes les formes féminines sont analogiques. On verra, par la comparaison avec d'autres formules, qu'il faut sup-

¹ Transcription du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. À prononcer comme si c'était du français. *ə* = *e* sourd de *me, levain*; *ʒ* = spirante interdentale sonore de l'anglais *with*; *on·n*, etc., signifie *o* nasal suivi de *n*.

pléer en tête (HOMO NON). La négation s'est maintenue dans d'autres patois : à Panex (Vaud) on dit *nəsaknan* pour *naguère* (qui lui-même est abrégé de *il n'a guère*). A Champéry (Valais) on répondra à la question : *Avez-vous des enfants ? Nəsaka'intə*, 'quelques-uns'. « *Nesaquint* » se rencontre dans des notes laissées par le poète gruyérien Borne. Quelle est l'origine du suffixe du pluriel (-ə à Champéry, -aəz devant voyelle à Rossinière) ? C'est le latin -ORUM qu'on a dans le fr. *leur*, afr. *celeur*, etc. La perte du sujet de la négation s'explique par l'usure à laquelle les clichés de la conversation sont exposés dans la rapidité du discours. Comparez en français : (*Je ne*) *sais pas*, etc.

2. *Chakó*, 'quelqu'un' (Vaud Rossinière); « *sako*, quelqu'un qu'on ne nomme pas. On frappe à la porte; celui qui va répondre dit : *Lei a sako*, il y a quelqu'un » (*Bridel*, Alpes). Traduit aussi par « un quidam ». A Champéry on trouve encore le *nə* : *L è vənə nəsakò*, il est venu un inconnu. La formule latine serait : (HOMO NON) SAPIT QUALEM. Comparez *kó*, *kò*, 'qui ?' dans la même région; MALE, MALU > *mó*, *mò* ib.

3. *Chakyè*, 'quelque chose' (Vaud Rossinière); « *saket*, quelque chose, sans rien désigner » (*Bridel*); « *saket*, sorte d'indéclinable qui signifie quelque chose avec idée d'un secret » (Vaud Rossinière, *Henchoz*). Dérivé de (HOMO NON) SAPIT QUID. En Valais, il y a de nouveau des restes des mots disparus. A Isérables ont dit *ó'n sakyè*; la formule n'y a donc perdu que la nasalité de *on*; il est cependant possible que *ó'n* soit perçu comme l'article indéfini *un*. Exemple : *ā'tó ó'n sakyè pòr mè ?* 'as-tu qch. pour moi ?' A Chamoson, on prononce *ousakè* : *on'n ousakè kè vouei tè dəmandā*, 'une chose que je veux te demander'. Le *ou*, devenu inintelligible, représente un résidu de *on ne*. A Nendaz il y a une tendance très marquée à faire de *chakyè*, toujours accompagné de *oun*, un substantif. *Bayè oun chakyè*, 'donner quelque chose, par ex. à un enfant, comme récompense'. En réalité, *oun* représente anciennement HOMO. Notre correspondant de Mase traduit le mot *récompense* par *oun chakyèt*, s. m. (avec -t analogique). Je me demande si le mot curieux, fourni par notre correspondant de Lens, *chakoiet*, s. m., 'joujou,' ne repose pas sur une même association d'idées. La prononciation exacte serait à vérifier. L'évolution sémantique aurait eu lieu

dans les conditions suivantes : un enfant pleure ; pour le faire taire, on lui aurait promis *oun cha...* et donné ensuite un joujou.

Dans le Bas-Valais, on retrouve le *nə* : *Tə voua drə nəsakè*, 'je veux te dire qch.' (Champéry). *Y' é nəsatyə a tə bazi*, 'j'ai qch. à te donner' (Vouvry). Une vieille personne de Liddes a dicté à M. Jeanjaquet la phrase : *vòlèi vò on'nəsatyè*, 'voulez-vous qch.', où la formule est encore complète.

4. *Chapó*, 'quelque part' (Vaud Rossinière ; *Henchoz* ajoute : « cette expr. suppose toujours quelque secret ») ; « *cha po, sa po*, expr. évasive pour indiquer le lieu, pour dire quelque part. *L'è cha po*, il est je ne sais où » (Pays d'Enhaut *Bridel*). Dérivé de (HOMO NON) SAPIT PASSUM UBI⁴, où PASSUM est l'explétif connu de la négation. La variante de *Bridel* : *sa pé* (ms. de Lausanne) m'inspire peu de confiance et n'a pas été confirmée par notre enquête.

5. *Chakan*, 'il y a quelques temps' (Valais, non localisé, *Barman*). L'auteur qui seul nous a transmis cette locution, observe qu'on s'en sert avec l'article *on*. C'est donc proprement *onchakan*, de HOMO (NON) SAPIT QUANDO.

6. *Tsókan*, 'bientôt, sous peu' (Valais Chamoson). *L'arè tsókan fournei*, 'il aura bientôt fini'. Cette formule est d'un autre type et correspond au français (*il ne*) *chaut quand*.

7. *Sābin*, 'assurément, certes' (Valais Châble, Lourtier, Trient) ; *chābən* (Nendaz). *I-to maryó ? Sābin, y' é dou mainó*, 'es-tu marié ? Sans doute, j'ai deux enfants' (Châble). *Sābin kè vouei*, 'bien sûr que oui' (Trient). Provient de (HOMO) SAPIT BENE.

Voilà, je crois, tout ce que nos patois possèdent de semblable. Il ne sont pas seuls à offrir ces locutions. Le type I existe aussi en lyonnais et *Onofrio* en donne une quantité d'exemples, comme celui-ci.

*Le bruit corrie déjà deins sequino villajo
Que nouvro deputos deviant pleyi bagajo.*

'le bruit courait déjà dans quelques villages que nos députés devaient plier bagage' (*Essai d'un glossaire*, p. 383). Dans son

⁴ Le *p* ne peut continuer le *P* de SAPIT.

Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, v° *sequin* (après s'être trompé sous *cequin*), Puitspelu explique la formule avec raison comme abrégé de (*je ne*) *sais quel*.

Le type 3 est largement représenté sur la carte 1116 (*quelque chose*) de l'*ALF*. Il y a *na sâka, nâ sâkyé* dans le Jura, pp. 918 et 927, et surtout une foule de formes correspondantes en Wallonie, La carte 1118 (*quelqu'un*) montre en Belgique le type non représenté dans la Suisse romande *è'n sâki*, où je suis disposé, après les expériences faites dans mon pays, à reconnaître *on ne sait qui*, d'autant plus que plusieurs points donnent *on'n sâki. In'n sékyi* du p. 295 (dép. Nord) sera *je ne sais qui*. *Grandgagnage* cite en outre *inâ saous'*, 'qque part' (notre 4), *saquantz*, 'quelques, plusieurs', composé de *QUANTOS* et *saquè* (notre 3) (*Dict. étym.*, II, 333). Il était dans le vrai, dans sa note p. 334, en comparant ces formules au *nescio quis* des Romains, au *je ne sais quel* français et au *non so che* italien, tandis qu'il se trompait, dans le texte, en les expliquant par la particule *al* du vieux français (*alquantz*). Sous *saquè* il mentionne un développement sémantique qui rappelle les conditions du Valais : « Vous aurez des *saquoiz* » a pris à Namur les sens de 'vous aurez des *bonbons*'. M. Marchot, en revanche, était très mal inspiré en interprétant *ine saki*, etc. par *une savez (vous) qui* (*ZRPh.*, XVI, 383), erreur qui a passé dans le *REW*, de M. Meyer-Lübke, n° 7586.

En rétoroman nos formules sont très fréquentes. Je relève dans le *Dizionario* engadinois de *Pallioppi* : *ünzachi*, irgend wer; *ünzache*, irgend was; *ünzaco*, irgendwie; *ünzacura*, einmal; *ünzanua*, irgendwo. Ces formules contiennent en tête *UNUS*, qui remplit dans ce groupe linguistique les fonctions de *HOMO* dans le sens du français *on*. L'idée fondamentale est par conséquent la même que dans les patois romands. Ascoli était déjà sur la bonne voie en discutant le problème dans son *AGI*, I, 48, n° 2. Lutta explique résolument *antsatye* par *UNU(S) NON SAPIT QUID* (*Der Dialekt von Bergün*, § 50 a).

Le meilleur territoire pour étudier le phénomène est l'Italie. M. Meyer-Lübke, *loc. cit.*, réunit déjà un certain nombre de formes, surtout d'après le bel article de Nigra, *AGI*, XVI, 379. C'est lui qui m'a ouvert les yeux sur l'origine de nos formules,

en ramenant les *ske, skwant*, etc., de la Haute-Italie à *(non) so che, (non) so quando*. Le nouvel *Atlas linguistique* de MM. Jaberg et Jud ne manquera pas d'apporter une ample moisson de ces tournures.

Puisse l'infatigable et aimable Maître, à qui sont dédiées ces pages, reconnaître en elles un peu de ce *je ne sais quoi* qui attire les âmes l'une vers l'autre.

† LOUIS GAUCHAT

1928.